



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^x-COLOMBIER



Le Chant du cygne

ET

L'Ours

deux pièces en un acte **d'Anton Tchekhov**

mise en scène **Maëlle Poésy**

texte français **Georges Perros** et **Génia Cannac**

adaptation **Maëlle Poésy** et **Kevin Keiss**

avec la troupe de la Comédie-Française

Julie Sicard, Gilles David, Benjamin Lavernhe, Christophe Montenez

Nouvelle production

21 janvier > 28 février

29 REPRÉSENTATIONS

GÉNÉRALES DE PRESSE

21 ET 22 JANVIER À 18H30

SOMMAIRE

Édito d'Éric Ruf	p.4
L'histoire, l'auteur	p.5
Note de mise en scène de Maëlle Poésy	p.6
Biographie de Maëlle Poésy	p.7
Note de dramaturgie de Kevin Keiss	p.8
Les pièces en un acte de Tchekhov à la Comédie-Française	p.9
Extrait du <i>Chant du cygne</i>	p.10
Extrait de <i>L'Ours</i>	p.11
Biographies de l'équipe artistique	p.12
Biographies des comédiens	p.14
Informations pratiques	p.16

GÉNÉRIQUE

Le Chant du cygne

et

L'Ours

Anton Tchekhov

texte français

Georges Perros et Génia Cannac

adaptation

Maëlle Poésy et Kevin Keiss

mise en scène **Maëlle Poésy**

scénographie et costumes **Hélène Jourdan**

lumières **Jérémy Papin**

son **Samuel Favart-Mikcha**

dramaturgie **Kevin Keiss**

DISTRIBUTIONS

Le Chant du cygne

Gilles David Vassili Vassiliévitch Svetloïdov

Christophe Montenez Nikita Ivanytch

L'Ours

Julie Sicard Eléna Ivanovna Popova

Gilles David Louka

Benjamin Lavernhe Grigory Stépanovitch Smirnov

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

DATES

du 21 janvier au 28 février 2016

du mercredi au dimanche à 18h30

Générales de presse

jeudi 21 janvier à 18h30

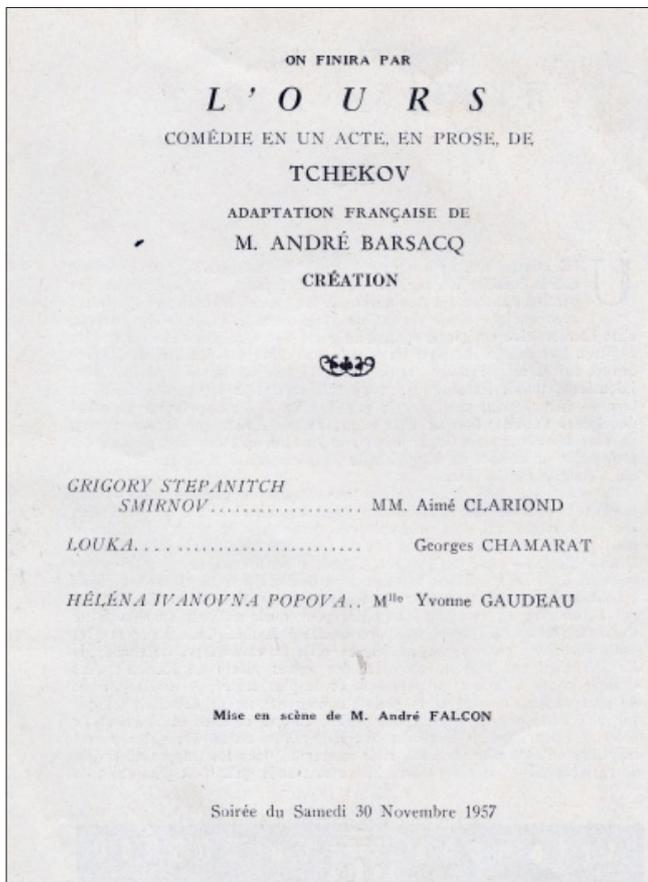
vendredi 22 janvier à 18h30

ÉDITO ÉRIC RUF

Il est toujours rassurant de voir de jeunes metteurs en scène comme Maëlle Poésy s'attaquer aux écritures classiques et confronter leur inventivité et leur liberté au carcan éventuel de langues répertoriées. Il est essentiel aussi pour ces metteurs en scènes naissants d'échapper un jour au confort joyeux des troupes issues de promotion d'école et de diriger plus âgés et plus expérimentés qu'eux. Rencontre essentielle pour les uns comme pour les autres.

Le Chant du cygne semble être l'*Opening Night* de Tchekhov, hommage aux comédiens et aux sombres coulisses. Qui d'autre que Gilles David, jeune sociétaire de cette maison mais ayant commencé sa carrière il y a longtemps avec Vitez, pour incarner cet acteur à la mémoire vacillante ? Rencontre d'un homme avec lui-même.

Maëlle Poésy a tenu à joindre à ce *Chant du cygne* une autre courte pièce comique où le regard de Tchekhov étrille les rustres de province, où un moujik indélicat tombe éperdument amoureux devant la colère céleste d'une propriétaire terrienne qu'il a lui-même provoquée. Rencontre improbable et bijou de comédie.



programme de *L'Ours*, 1957

L'HISTOIRE, L'AUTEUR

Deux pièces en un acte d'Anton Tchekhov associées pour faire entendre cette « langue qui suggère », comme la décrit la jeune metteuse en scène Maëlle Poésy. On y explore le lien si fin entre fiction et réalité, l'amoncellement de sentiments, d'histoires, de vies que portent les scènes de théâtre, ceux des personnages et des mots de leurs auteurs, ceux des spectateurs qui les reçoivent, ceux des acteurs qui les portent. Maëlle Poésy, en mettant ces textes en miroir, aborde les cycles du temps, les grandes pertes et les éternels recommencements.

LE CHANT DU CYGNE

À la suite d'une représentation, Vassili Vassiliévitch Svetlovidov, un vieil acteur comique, s'endort dans sa loge, ivre d'alcool. À son réveil, il découvre un théâtre vide et glacial, et une apparition – qu'il croit être un fantôme, un esprit, ou le diable en personne – le terrifie. Il découvre en fait sous les traits de cette silhouette Nikita Ivanytch, le souffleur, qui a élu domicile au théâtre par nécessité. Porté à la confiance au cœur de la nuit dans ce théâtre vide, Vassiliévitch lui parle de son passé et de sa carrière sans complaisance aucune, et son évocation le conduit à jouer quelques morceaux choisis des grands rôles du répertoire. Tantôt génial lorsqu'il interprète Pouchkine ou Shakespeare, tantôt bouffon quand il évoque la réalité du plateau, Vassiliévitch dévoile toute la fragilité de l'art du comédien et d'un parcours de vie. Écrit en 1887, tiré de la nouvelle Calchas, *Le Chant du cygne* est, pour reprendre les termes de Tchekhov lui-même, « le plus petit drame du monde » où se jouent, confondues sur la scène, les grandeurs et les petitesesses de l'artiste.

L'OURS

À l'instar du *Chant du cygne*, dans *L'Ours*, écrit un an plus tard, Tchekhov convoque des personnages « suspendus, dans un temps présent entre nostalgie de ce qui n'est plus et espoirs de ce qui n'est pas encore ; des moments d'entre-deux, avant les décisions qui font basculer une vie d'un côté ou d'un autre » pour reprendre les mots de la metteuse en scène. Dans cette comédie en un acte, Eléna Ivanovna Popova, jeune veuve, prend la décision de se retirer du monde après la mort de son mari. L'entrée en scène de Grigory Stépanovitch Smirnov, jeune propriétaire foncier venu pour récupérer l'argent que lui devait le défunt, met à mal les projets d'Elena Ivanovna. L'opiniâtreté de *L'Ours* révèle alors l'impétuosité de la jeune femme, créant un face à face exalté qui se solde par un coup de théâtre, laissant les personnages à bout-desouffle.

L'AUTEUR

Né à Taganrog, au sud de la Russie, en 1860, Anton Tchekhov étudie la médecine à l'Université de Moscou. Parallèlement à son activité de médecin qu'il exerce pendant trois ans, il écrit des textes humoristiques puis des nouvelles et des récits avant de se consacrer au théâtre. Après avoir essuyé un refus de mise en scène au Théâtre Maly avec *Platonov* (1882), la censure pour *Sur la grand route* (1884) et enfin un échec cuisant avec *Ivanov* (1887), Tchekhov rencontre le succès avec deux pièces en un acte, *Le Chant du cygne* puis *L'Ours*. Lauréat du prix Pouchkine pour son recueil *Au crépuscule* (1888), il part à Sakhaline en 1890 pour y effectuer un recensement exhaustif des prisonniers qui fera l'objet du recueil *L'Île de Sakhaline*. L'année 1896 constitue un véritable tournant dans l'œuvre et la carrière de Tchekhov par sa rencontre avec Stanislavski qui signera, au Théâtre d'Art de Moscou qu'il vient de fonder avec Nemirovitch-Dantchenko, les mises en scène de *La Mouette* (1898), *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1901) et enfin *La Cerisaie* (1904). Atteint d'une tuberculose, Tchekhov meurt à Badenweiler, en Allemagne, dans un sanatorium, à l'âge de 44 ans.



Anton Tchekhov

NOTE DE MISE EN SCÈNE DE MAËLLE POÉSY

Lorsque Éric Ruf m'a invitée à monter un projet au Studio-Théâtre, j'ai eu envie d'aborder une oeuvre traitant du rapport de l'individu au temps dans une forme tour à tour tragique et comique. Le regard sensible que nous portons sur nos propres choix de vie – projections de soi ou regrets – me fascine. Comment ces choix se déploient-ils ? Comment nous constituent-ils, relatifs et changeants, de l'enfance où tout est en devenir à la vieillesse où la vie a passé ? Toute l'oeuvre de Tchekhov est traversée de ce motif-là.

Le dramaturge Kevin Keiss, avec lequel je collabore au sein de la compagnie Crossroad, et moi avons d'abord redécouvert *Le Chant du cygne*, rencontre singulière entre un acteur et un souffleur, en pleine nuit dans un théâtre désert : un espace de confiance extraordinaire. Puis *L'Ours*, autre pièce en un acte, autre moment suspendu, plus ancré dans le présent et dans la comédie, qui met en scène la rencontre amoureuse improbable entre deux personnes qui se pensent en deuil de l'amour. En lisant ces pièces ensemble, à voix haute, la charge émotionnelle de l'une et la puissance comique de l'autre m'ont immédiatement séduite. Chacune à sa manière parle des deuils, des renoncements, et finalement des possibles recommencements qui parsèment nos vies. Les mettre en miroir m'a semblé évident.

L'envie de faire de ce diptyque une seule et même pièce a trouvé écho dans une référence cinématographique commune qui a influencé le travail : *Opening Night*, de John Cassavetes, où Gena Rowlands interprète une actrice qui traverse une crise de vie très similaire à celle du personnage qu'elle doit incarner au théâtre. La porosité de l'espace théâtral et de l'espace intime génère chez elle une crise existentielle douloureuse. C'est cette frontière entre le jeu et la vie qu'il m'intéressait d'explorer ici. Gilles David incarne ce fil rouge : dans *Le Chant du cygne*, il interprète un acteur qui confie ses regrets et son amertume au souffleur du théâtre tout en déclamant les

grands textes qu'il aurait souhaité jouer. Dans *L'Ours*, il est l'intendant de la jeune veuve Popova et commence la pièce en exhortant sa maîtresse à profiter de la vie tant que sa jeunesse le lui permet. Il y est « le bouffon » dont il parle dans la première pièce. Les plateaux de théâtre sont des espaces chargés d'histoires, de mémoire, comme les acteurs sont chargés des différents rôles qu'ils ont incarnés : le réel comme la fiction sont ici convoqués.

J'ai également fait le choix de bousculer les âges de la distribution des deux textes. Je voulais confronter et faire dialoguer différentes générations autour des espoirs et des regrets qui leurs sont propres, avec l'idée qu'ils portent en eux une charge universelle. Dans *Le Chant du cygne*, l'acteur Svetlovidov et le souffleur Nikita sont rajeunis. L'un porte un regard nostalgique et parfois amer ou émerveillé sur ce qu'il a traversé, l'autre en est encore aux prémices de ce qu'il a à construire. Ce temps de confiance devient le lieu privilégié d'une rencontre entre deux générations. *L'Ours* parle de l'expérience du deuil et de la renaissance amoureuse sous la forme d'une comédie. Chez Tchekhov, il s'agit d'un vieux militaire et d'une jeune veuve. Aussi le choix de faire jouer la pièce par des acteurs du même âge pose différemment la question du renoncement. Car je suis persuadée que l'on peut avoir cette tentation à tout âge. C'est cela que ces pièces mettent en lumière : souvent les instants de choix qui peuvent déterminer des pans entiers de nos vies nous échappent. Il y a une jubilation de spectateur à découvrir ces personnages comme « suspendus » dans un « entre-temps », entre la nostalgie de ce qui n'est plus et l'espoir de ce qui n'est pas encore.

Nous avons imaginé avec la scénographe Hélène Jourdan et l'éclairagiste Jérémie Papin, avec lesquels je collabore depuis plusieurs spectacles, un dispositif scénique unique et pourtant pluriel répondant à ce diptyque, à ces parcours de vies croisées. Dans *Le Chant du cygne*, la cuisine d'une maison bourgeoise existe en tant que décor



Christophe Montenez et Gilles David dans *Le Chant du cygne*



Benjamin Lavernhe et Julie Sicard dans *L'Ours*

NOTE DE MISE EN SCÈNE DE MAËLLE POÉSY

de théâtre, laissé tel quel à la fin d'une représentation. Puis elle apparaît dans *L'Ours* comme l'espace de la fiction, cadré comme une photographie. *Le Chant du cygne* se joue dans ce théâtre a priori désert, propice au surgissement du souvenir. Du point de vue de l'action, jouer *L'Ours* dans une cuisine amplifie le caractère incongru de la situation : aucun des deux protagonistes n'est préparé à ce qu'il va vivre, ni dans l'habillement ni dans l'état d'esprit. La cuisine, étroite et close par son angle, les met au pied du mur de vivre cet instant décisif qu'ils n'ont pas choisi. Par sa composition hétéroclite, elle devient le lieu où se déposent différentes strates de mémoire, à l'image de l'espace mental de cette jeune veuve qui s'est emmurée dans sa propre vie. Le travail sur la colorimétrie du lieu (prenant notamment appui sur les travaux photographiques de Jeff Wall et de Harry Gruyaert), en dialogue avec les propositions de lumière accompagne l'évolution de la pièce et révèle peu à peu la force d'un possible renouveau.

Tchekhov dit magnifiquement ce regard que nous portons sur le temps qui passe, son écriture embrasse souvent dans une même réplique le comique et le tragique de nos existences. C'est une des choses auxquelles nous nous sommes attachés dans les choix d'adaptation que nous avons faits avec Kevin Keiss : le rythme de l'écriture, la pluralité de sens contenus dans chaque phrase. En rassemblant ces deux pièces de deux registres différents, il s'agit pour moi de rendre sensible ce rapport au temps qui porte autant à rire qu'à pleurer.

Maëlle Poésy, janvier 2016

song, de Nikolai Koliada dans *La Noce* de Tchekhov, de Gerold Schumann dans *Mère Courage* de Brecht. Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec les réalisateurs Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel. Elle crée la compagnie Crossroad en 2011 et met en scène *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin et en 2012 *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser. En 2014, elle met en scène *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...* d'après Voltaire (adaptation M. Poésy et K. Keiss, écriture K. Keiss, création Théâtre en Mai 2014, tournée nationale) et participe au Director's lab international du Lincoln Center à New York, ainsi qu'aux rencontres internationales du FTA au Québec en mai 2015. En mai 2016, elle mettra en scène *Ceux qui errent ne se trompent pas* à l'Espace des arts Scène nationale de Chalon-sur-Saône où elle est artiste associée (conception du texte et histoire Maëlle Poésy/Kevin Keiss, écriture Kevin Keiss), spectacle repris pour la 70^e édition du Festival d'Avignon.

BIOGRAPHIE



Comédienne et metteur en scène, Maëlle Poésy se forme à l'art dramatique au Conservatoire du 6^e arrondissement de Paris, et en danse avec les chorégraphes Hofesh Shechter, Damien Jalet et Koen Augustijnen (Ballet C de la B). Dans le cadre de son Master d'art du spectacle à la Sorbonne,

elle suit les créations de James Thierrée *Au revoir parapluie* et *Myth* de Sidi Larbi Cherkaoui. En 2007, elle est admise à la London Academy of Drama and Music (LAMDA) et à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle joue dans les spectacles de Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Alain Ollivier, Gildas Milin, Pierre-Alain Chapuis, Joël Jouanneau, et le collectif des Sfumatos, ainsi que sous la direction de Paul Desveaux, dans *La Cerisaie* de Tchekhov (Théâtre de l'Athénée, tournée nationale), de Kevin Keiss dans *Ritsos*

NOTE DE DRAMATURGIE DE KEVIN KEISS, RIRE POUR MIEUX S'ÉMOUVOIR

Le Chant du cygne et *L'Ours* se donnent à voir comme d'étranges vaudevilles où la férocité du comique intensifie l'émotion face à des personnages aux sentiments complexes, paradoxaux, outranciers, épris d'idéal. Les héros du « vaudeville tchekhovien » sont des rêveurs d'absolu, des équilibristes sur le fil d'une vie gâchée ou réussie, gâchée totalement ou réussie totalement, la demi-mesure n'existe pas. Et c'est de cela que nous rions. Et c'est de ce même rire que l'on sème. De l'imprévisible qui peut changer le cours de nos vies.

Le texte français de Georges Perros et Génia Cannac a ceci de précieux qu'il conserve le comique de situation et la rythmique du comique mais également la poésie sans privilégier l'un ou l'autre. *Le Chant du cygne* offre une situation d'emblée jouissive et inhabituelle pour le spectateur : un comédien, seul dans un théâtre. Il divague, se confie et jubile de partager avec le jeune souffleur les scènes de bravoure qu'il n'a jamais pu interpréter. Il pense être seul mais nous, le public, sommes bel et bien présents, à la fois voyeurs et confidents émus de ce temps suspendu. Cet autre réel qu'est l'intimité d'un comédien sans spectateur. *L'Ours* joue sur une figure bien connue de la littérature : la veuve éplorée. Celle qui jure fidélité au mari infidèle et se trouve accidentellement aux prises avec un « brutal », lui aussi victime de l'infidélité. Leur rencontre agit comme un révélateur de ce qu'ils sont. Elle les transforme. C'est cette histoire de personnages qui, se rencontrant, se confient et se transforment que nous voulons raconter.

Kevin Keiss, dramaturge, janvier 2016

EXTRAITS

« Rien ne recommande plus durablement une histoire à la mémoire que cette sobriété qui la soustrait à l'analyse psychologique. Et plus le narrateur se trouve amené à renoncer aux nuances psychologiques, plus aisément son histoire s'installe dans la mémoire de l'auditeur, plus elle s'assimile parfaitement à sa propre expérience, plus il aimera, un jour, la raconter à son tour. Cette assimilation qui se déroule au fin fond de nous-mêmes exige un état de détente qui se fait de plus en plus rare. Si le sommeil est l'achèvement de la détente corporelle, l'ennui de son côté est l'achèvement de la détente mentale. L'ennui est l'oiseau de rêve qui couve l'oeuf de l'expérience. Le bruissement dans les feuilles quotidiennes le chasse. Du même coup le don de prêter l'oreille se perd. Il se perd parce qu'on n'écoute plus en tissant et en filant. Plus l'auditeur est oublieux de lui-même, plus ce qu'il entend s'imprime profondément en lui. Lorsque le rythme du travail l'a investi il prête l'oreille aux histoires de telle manière qu'il est gratifié du don de les raconter à son tour. Ainsi est fait le filet où repose le don de narrer. Ainsi, de nos jours, ce filet se dénoue de toute part, après avoir été noué, il y a des milliers d'années, autour des plus vieilles formes de l'artisanat. »

Walter Benjamin, *Le Narrateur*.

Réflexions à propos de l'oeuvre de Nicolas Leskov

« Et il ne suffit même pas d'avoir des souvenirs. Il faut savoir les oublier quand ils sont nombreux, et il faut avoir la grande patience d'attendre qu'ils reviennent. Car les souvenirs ne sont pas encore cela. Ce n'est que lorsqu'ils deviennent en nous sang, regard, geste, lorsqu'ils n'ont plus de nom et ne se distinguent plus de nous, ce n'est qu'alors qu'il peut arriver qu'en une heure très rare, du milieu d'eux, se lève le premier mot d'un vers. »

Rainer Maria Rilke, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*

(trad. M. Betz)

LES PIÈCES EN UN ACTE DE TCHEKHOV À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Anton Tchekhov entre à la Comédie-Française par la « petite porte », hors répertoire, avec deux de ses pièces en un acte, *L'Ours* et *Le Chant du cygne*, qui ouvrent la voie à la diffusion de ses œuvres les plus connues aujourd'hui. « Par désœuvrement, j'ai écrit un petit vaudeville bien creux, bien franchouillard, qui s'appelle *L'Ours*... », écrit Tchekhov au poète Iakov P. Polonski, dans une lettre en date du 22 février 1888. De la même façon, il accorde peu de considération au *Chant du cygne*, expliquant avoir « écrit une pièce sur une feuille pliée en quatre. Elle se jouera en quinze, vingt minutes. Le plus petit drame du monde (...) En général, c'est beaucoup mieux d'écrire des petites choses que des grandes : peu de prétentions, et du succès. Que demander de plus ? Mon drame, je l'ai écrit en une heure cinq minutes ».

Injustement dépréciées par leur auteur, ces petites formes participent non seulement à sa reconnaissance mais forment aussi des propositions beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît, dérivant toutes de nouvelles, à l'exception de *L'Ours*.

L'Ours et *Le Chant du cygne* s'inscrivent dans une série de courtes pièces, découpée en études dramatiques et farces, parmi lesquelles on trouve également *Sur la grand-route*, *Tatiana Répina*, *Des méfaits du tabac*, *La Demande en mariage*, *Le Tragédien malgré lui*, *La Noce* et *Le Jubilé*. C'est avec la première de ces « plaisanteries » en un acte, *L'Ours* – qui avait connu un succès spectaculaire sur les scènes russes –, que le nom de Tchekhov entre au répertoire de la Comédie-Française. Joué une première fois hors répertoire lors d'un gala de bienfaisance en 1944 (avec Madeleine Renaud, Jean Meyer et Robert Manuel), il y entre enfin le 4 novembre 1957, dans l'adaptation d'André Barsacq, après que Jacques Charon en a fait la lecture aux membres du Comité. L'acteur avait fait part le mois précédent de son souhait de voir montée ou reprises quelques pièces en un acte. Mis en scène par André Falcon,

L'Ours, joué en lever de rideau de Bajazet de Racine, remporte un grand succès critique. Accompagnant des tragédies aussi bien que des comédies, il connaît 49 représentations avec une reprise en 1969-1970.

La Comédie-Française continue son exploration du théâtre tchekhovien avec la présentation du *Chant du cygne* – dans laquelle un acteur comique vieillissant livre un monologue d'une justesse saisissante – jouée le 3 mars 1945 par les Comédiens-Français, toujours hors répertoire. Le monologue de l'acteur est interprété par Jean Meyer, tandis que Robert Manuel se charge du rôle du souffleur, Nikita Ivanytch. Mais la pièce ne connaît pas la même fortune, avec seulement deux représentations. Une unique reprise a lieu en effet à l'issue d'une représentation de *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello donnée lors d'un gala Salle Luxembourg, où seuls quelques privilégiés purent se rendre sur invitation, le 5 mars 1952. Jean Meyer est à nouveau distribué dans le rôle de Vassili Vassilitch Svétloïdov, tandis que Teddy Bilis incarne le rôle de Nikita Ivanitch.

C'est seulement suite à ces deux premières expériences tchekhoviennes qu'entrent au répertoire les grandes pièces de l'auteur : *Oncle Vanja* (1961), *Les Trois Sœurs* (1979), *La Mouette* (1980), *Ivanov* (1984), *La Cerisaie* (1998), *Platonov ou le Fléau de l'absence de pères* (2003). En 2007, Guillaume Gallienne s'empare à nouveau d'une pièce en un acte avec *Sur la grand-route* – encore « une bêtise pour la scène – une chose tout à fait ratée » aux yeux de son auteur – et signe une mise en scène très appréciée au Studio-Théâtre.

« Personne n'a compris avec autant de clairvoyance et de finesse, le tragique des petits côtés de l'existence » écrivait Maxime Gorki à propos de l'œuvre de son ami. C'est à nouveau sur le plateau du Studio-Théâtre que vont bientôt résonner les mots de Tchekhov.

Claire Lempereur, documentaliste à la Comédie-Française

RÉPÉTITIONS

Scène

LA POÉSIE RUSSE

3^e mars 1945
3^e matinée - 16^h

POUCHKINE (1799-1837)		SERGE ESSENINE (1895-1925)	
1. <i>Mon Portrait (1814)</i> (Œuvre en Français).....	M. Jean DESAILLY	14. <i>Vie d'Essénine, chantée par un paysan russe</i>	M. YONNEL
2. <i>La Nuit (1823)</i> (Traduction de Michel GORLINE).....	M ^{lle} Thérèse MARNEY	15. <i>Je suis le dernier Poëte</i> (Traduction de Jacqueline GRAPPIN).....	M. LE GOFF
3. <i>Le Festin pendant la Peste</i> (Traduction de Louis LALOY).....	M. Jean CHEVRIER	16. <i>Mon Érable sans Feuilles</i> (Traduction de Jacqueline GRAPPIN).....	M. Paul DEIBER
4. <i>Boris Godounov (1830)</i> : La scène du « Jet d'eau ».....	M. Maurice DONNEAUD M ^{lle} Jeanne SULLY	17. <i>Le Camarade (1917)</i> (Traduction de Jacqueline GRAPPIN).....	M ^{lle} Béatrice BRETTEY
LERMONTOV (1814-1841)		MAIAKOVSKI (1893-1930)	
5. <i>Le Poignard (1837)</i> (Traduction d'Emile DUCHESNE).....	M. Paul DEIBER	18. <i>L'Hiver de 1919</i> (Traduction de « EIA TRIOLET et Louis ARAÇON »).....	M. Julien BERTHEAU
6. <i>Mon Pays (1840)</i> (Traduction d'Emile DUCHESNE).....	M ^{lle} Louise CONTE	TROIS CONTEMPORAINS	
7. <i>Le Souvenir de l'Amie disparue (1841)</i> (Traduction d'Emile DUCHESNE).....	M. Jean DESAILLY	19. <i>CONSTANTIN SIMONOFF</i> — Filles du Peuple russe. Chanson populaire.....	M ^{lle} Marcelle GABARRE
FOLKLORE		20. <i>PAUL ANTOKOLSKI</i> — <i>Mon Fils</i>	M. Jean CHEVRIER
8. <i>Chanson populaire sur Pougatchev</i> (Traduction de Jacqueline GRAPPIN).....	M. Robert MANUEL	21. <i>LÉONIDE PÉROVMAÏSKI</i> — <i>Le Retour ou Pays natal libéré</i> (Traduction de L. GRINBERG).....	M. YONNEL
TIOUÏTCHEV (1803-1873)		LE CHANT DU CYGNE	
9. <i>Deux pièces tyriennes</i>	M. Denis d'INÈS	ÉTUDE DRAMATIQUE EN UN ACTE de TCHEKHOV (1860-1904) (Traduction de Denis ROCHE)	
SOLOVIEV (1820-1879)		Vassili Vassilievitch Svétloïdov (Acteur comique).....	
11. <i>Dans les Alpes</i> (Traduction de Jean LALOY).....	M ^{lle} Madeleine RENAUD	Nikita Ivanytch.....	
12. <i>L'Appel de l'Amie</i> (Traduction de Jean LALOY).....		Robert MANUEL	
ALEXANDRE BLOK (1880-1912)			
13. <i>Ruivonne (1909)</i> (Traduction de Jacqueline GRAPPIN).....	M ^{lle} Louise CONTE		

Les Notices de M. André MAZON seront lues par M. Pierre DUX

EXTRAIT DU CHANT DU CYGNE

TEXTE FRANÇAIS GÉNIA CANNAC ET GEORGES PERROS
ADAPTATION MAËLLE POÉSY ET KEVIN KEISS

SVETLOVIDOV

Tiens, une fois, j'étais encore tout jeune acteur, je commençais seulement à me passionner pour mon art, une jeune fille, je m'en souviens, est tombée amoureuse de moi pour mon jeu. Elle était gracieuse, svelte comme un peuplier, jeune, innocente, pure et ardente comme un matin d'été. Le regard de ses yeux bleus, son merveilleux sourire, auraient fait reculer jusqu'à la nuit. « Les vagues de la mer se brisent sur le rocher, mais ni les pierres, ni les banquises, ni les monts enneigés n'auraient résisté aux vagues de ses boucles. » Une fois, je me rappelle, j'étais là, devant elle, comme devant toi maintenant... Elle était plus belle que jamais, et son regard... Ah ! Je ne l'oublierai jamais, même jusque dans ma tombe !... La caresse, la douceur, la profondeur de ce regard, l'éclat de la jeunesse. Enivré, fou de bonheur, je tombe à ses genoux, je demande sa main... (*D'une voix éteinte*) Et tu sais ce qu'elle me répond ? Hein ? « Abandonnez le théâtre ! » Tu comprends ? « A-ban-don-nez le théâtre. » Elle pouvait être amoureuse d'un acteur, mais l'épouser, jamais ! Le soir, je me rappelle, je devais jouer... un rôle infâme, un rôle de bouffon... Et tout en jouant, j'ai senti mes yeux s'ouvrir... Oui, j'ai compris que l'art sacré n'existait pas, que tout n'était que leurre et mensonge, et que je n'étais qu'un esclave, un jouet pour oisifs, un pantin, un pitre. Et le public, je l'ai compris aussi. Depuis, je ne crois plus aux applaudissements, aux couronnes de laurier, à l'enthousiasme général... Oui, Nikitouchka, on m'applaudit, oui on achète ma photographie pour un rouble, mais le public lui me méprise, pour lui, je suis moins que rien, une espèce de cocotte ! Tous ces gens cherchent à faire ma connaissance, par vanité, mais ils ne s'abaisseront jamais jusqu'à me donner leur soeur ou leur fille en mariage. Je ne crois plus au public ! (*Il se laisse tomber sur le tabouret*) Je n'y crois plus !

NIKITA

Vous êtes très pâle Vassili Vassiliévitch, vrai, vous me faites peur. Si nous rentrions ? Faites-moi ce plaisir !

SVETLOVIDOV

Alors, j'ai vu clair... et ça m'a coûté cher. Depuis cette histoire... avec cette fille... j'ai commencé à me traîner, sans but... à vivre n'importe comment... sans soucis de l'avenir... Je jouais le bouffon, le persifleur, je faisais l'imbécile, j'exerçais une mauvaise influence, et pourtant, quel artiste j'étais ! quel talent ! Mais je l'ai enterré, ce talent, j'ai déformé mon langage, je l'ai rendu vulgaire, j'ai perdu l'image et la ressemblance divine. C'est cette fosse noire qui m'a englouti, dévoré. Je ne m'en suis bien rendu compte que cette nuit... en me réveillant... ce regard en arrière... j'ai cinquante-huit ans. Et ma vieillesse, je viens seulement de la voir ! Ma chanson est finie ! (*Il sanglote*) Ma chanson est finie.

NIKITA

Vassili Vassiliévitch ! Mon petit père, mon ami... Voyons, calmez-vous. Mon Dieu ! (*Il appelle*) Pétrouchka ! Egorka !

SVETLOVIDOV

Quel talent, oui, quelle vigueur ! et quelle diction aussi... tu n'imagines pas... que de sentiments, de finesse, que de cordes (*il se frappe la poitrine*) dans cette poitrine. A en étouffer ! Mon vieux, écoute... laisse-moi reprendre mon souffle... Tiens, par exemple...

« J'accepte l'âpre exil, n'eût-il ni fin ni terme,
Sans chercher à savoir et sans considérer
Si quelqu'un a plié qu'on aurait cru plus ferme,
Et si plusieurs s'en vont qui devraient demeurer

Si l'on n'est plus que mille, eh bien, j'en suis ! Si même
Ils ne sont plus que cent, je brave encore Sylla ;
S'il en demeure dix, je serai le dixième ;
Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là ! »

(*Les Châtiments Ultima Verba* / les dernières paroles
Victor Hugo)

Pas mal, hein ?

EXTRAIT DE L'OURS

TEXTE FRANÇAIS GÉNIA CANNAC ET GEORGES PERROS
ADAPTATION MAËLLE POÉSY ET KEVIN KEISS

SMIRNOV

Vous-même, Madame, qui avez le malheur d'être une femme, vous connaissez par expérience, la nature de vos semblables... Dites-moi donc franchement : avez-vous jamais rencontré une femme sincère, fidèle et constante ? Non, n'est-ce pas ? Il n'y a que les vieilles biques et les laiderons qui sont fidèles et constantes. Vous dénicherez plus facilement un chat à cornes ou bécasse blanche qu'une femme fidèle.

MADAME POPOVA

Permettre, monsieur ! À votre avis, qui est fidèle et qui est constant en amour ? L'homme peut-être ?

SMIRNOV

Parfaitement, madame. L'homme !

MADAME POPOVA

Vraiment ! (*Rire sarcastique*) Première nouvelle ! (*Avec ardeur*) Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer cela ? L'homme, fidèle et constant en amour ! Eh bien, s'il en est ainsi, je vais vous dire une chose : de tous les hommes que j'ai connus et que je connais, mon mari était le meilleur. Je l'ai aimé passionnément, de tout mon être, comme seule sait aimer une femme jeune et lucide ; je lui ai tout donné, ma jeunesse, mon bonheur, ma vie, ma fortune, je ne respirais que par lui ; je l'idolâtrai, comme une païenne et... eh bien ? Cet homme, le meilleur des hommes, me trompait à chaque pas, d'une façon odieuse ; après sa mort, j'ai trouvé dans son tiroir des piles de lettres d'amour, et de son vivant – rien que d'y penser me fait de la peine – il m'abandonnait, des semaines entières, il courtisait d'autres femmes devant moi, il me trompait, il jetait mon argent par la fenêtre, il se moquait de mes sentiments... Eh bien, monsieur, malgré tout cela, je l'aimais, je lui étais fidèle. Bien mieux, il est mort, et je lui garde encore ma fidélité. Je me suis enfermée pour toujours entre quatre murs, je ne quitterai ce deuil qu'à la fin de ma vie...

SMIRNOV, *rire méprisant*

Votre deuil ! Non, mais pour qui me prenez-vous ? Comme si je ne savais pas pourquoi vous vous affublez de ce domino noir, pourquoi vous vous enfermez entre quatre murs. Parbleu ! C'est si mystérieux, n'est-ce pas, si poétique ! Un sous-lieutenant ou un rimeur de bas étage passera devant votre propriété, regardera vos fenêtres, et se dira : « C'est ici que vit cette mystérieuse Tamara, qui, par amour pour son mari, s'est retiré pour toujours. » On connaît la chanson !

MADAME POPOVA, *s'emportant*

Quoi ? Comment osez-vous ?

SMIRNOV

Vous vous enterrez vivante, oui, mais sans oublier de vous mettre de la poudre.

MADAME POPOVA

De quel droit me parlez-vous sur ce ton ?

SMIRNOV

Ne criez pas, je vous en prie. Je ne suis pas votre intendant. J'appelle un chat un chat. N'étant pas une femme, j'ai l'habitude de m'exprimer avec franchise ! Inutile de crier !

MADAME POPOVA

Ce n'est pas moi qui crie, c'est vous. Veuillez me laisser !

SMIRNOV

Pas avant d'avoir mon argent.

MADAME POPOVA

Vous ne l'aurez pas.

SMIRNOV

Que si !

MADAME POPOVA

Je ne vous donnerai pas un sou, rien que pour vous faire enrager. Et maintenant, débarrassez-moi de votre présence.

SMIRNOV

Ai-je le plaisir d'être votre époux, ou votre fiancé, pour que vous me fassiez des scènes pareilles ? Je n'aime pas cela du tout. (*Il s'assoit*)

MADAME POPOVA, *suffoquant de colère*

Vous vous êtes assis ?

SMIRNOV

Comme vous voyez.

MADAME POPOVA

Veuillez vous en aller.

SMIRNOV

Quand vous m'aurez rendu mon argent... (*À part*) À que je suis en rage ! En rage !

MADAME POPOVA

Je ne veux pas discuter avec des insolents de votre espèce. Veuillez prendre la porte. (*Un temps*) Vous n'en partirez pas ? Non ?

SMIRNOV

Non.

MADAME POPOVA

Non ?

SMIRNOV

Non.

MADAME POPOVA

Très bien.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

KEVIN KEISS

adaptation et dramaturgie



Kevin Keiss se forme à l'École du Théâtre national de Strasbourg dans la section mise en scène/dramaturgie (2008-2011). Spécialiste des formes théâtrales dans les mondes anciens, diplômé en Lettres classiques ainsi qu'en Linguistique appliquée aux langues scandinaves, il travaille comme chargé de cours à l'université Paris VII et Bordeaux

III. En tant qu'auteur, traducteur ou dramaturge, il travaille en France avec David Géry, Charles-Éric Petit, Jean-Pierre Vincent, Julie Brochen, Amélie Énon et la Compagnie Les irréguliers pour *Et la nuit sera calme*, dont il écrit le texte librement inspiré des *Brigands* de Schiller (Théâtre de la Bastille, Piccolo Teatro de Milan), et *Rien n'aura eu lieu* (école du TNS), Lucie Bérélowitch, Nora Granovsky, Renaud Triffault, Sarah Lecarpentier et la Compagnie Rêvage, Alexandre Ethève. En 2014, il est accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse-Cnes avec la metteur en scène Laëtitia Guédon, pour qui il traduit et écrit *Troyennes Les morts se moquent des beaux enterrements* d'après Euripide. Il travaille également à l'étranger : au Japon avec Kouhei Narumi (Théâtre national de Tokyo), en Afrique du Sud avec Charles Malet (Institut français, Alliance) pour qui il est en train d'écrire la pièce *(Z)Africa*, à New York avec Élise Vigier et le Théâtre des Lucioles pour la pièce *Harlem Quartet* d'après le roman de James Baldwin dont il réalise la traduction et l'adaptation. Depuis plusieurs années, il travaille en collaboration avec la comédienne et metteur en scène Maëlle Poésy sur les spectacles de La Compagnie Crossroad : *Purgatoire à Ingolstadt* de Mariluisse Fleisser dont il fait la traduction et l'adaptation, *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes*, d'après Voltaire, écriture Kevin Keiss et adaptation Maëlle Poésy. Ils sont accueillis en résidence à deux reprises à La Chartreuse-Cnes pour l'écriture de *Ceux qui errent ne se trompent pas*, composant l'histoire à deux, Kevin Keiss écrit le texte et Maëlle Poésy met en scène. Ils sont lauréats du prix de l'Aide à la Création du CNT 2015. (Création Espace des arts 70^e Festival d'Avignon). En janvier 2015 il fonde avec Adrien Cornaggia, Aurore Jacob, Riad Gahmi, Julie Ménard, Pauline Ribat et Yann Verburgh le Collectif Traverse – collectif d'autrices et d'auteurs en résidence à La Chartreuse-Cnes. Sa dernière pièce, *Love me tender*, qui traite de l'ennui et de la révolte d'un adolescent est présentée en décembre 2015 dans le cadre du Festival d'écriture EN ACTES et publiée en janvier 2016.

HÉLÈNE JOURDAN

scénographie et costumes

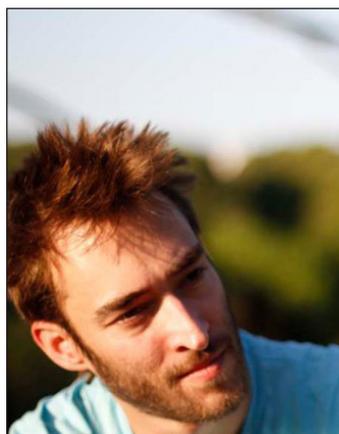


Hélène Jourdan suit une formation en art à la Haute école des arts du Rhin où elle étudie les formes d'installations et de performances autour de la scénographie, et suit en parallèle une formation en lumière. Trois ans plus tard, elle poursuit son master en expression plastique au sein de l'université du Québec à Montréal. Elle intègre en 2010 le Théâtre national

de Strasbourg. Depuis elle travaille avec la compagnie Crossroad en tant qu'assistante scénographe auprès d'Alban Ho Van sur la création *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...* mis en scène par Maëlle Poésy. Elle collabore et réalise les scénographies auprès de Karim Bel Kacem avec la compagnie le Thaumatrope sur les pièces de chambre *Blasted*, *Gulliver* et *Mesure pour mesure* ainsi qu'avec le Thinktanktheatre sur les projets sport-spectacle *You Will Never Walk Alone* et récemment sur le projet *Cheer Leader* mis en scène par Karim Bel Kacem et Maud Blandel. Elle crée la scénographie de *Ceux qui errent ne se trompent pas*, mis en scène par Maëlle Poésy.

JÉRÉMIE PAPIN

lumières



Jérémie Papin se forme au métier d'éclairagiste dans le cadre des diplômes des métiers d'art à Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre national de Strasbourg. Entre 2008 et 2012, il collabore en tant qu'éclairagiste avec Didier Galas sur les créations *La Flèche et le moineau*, *Les Pieds dans les étoiles*, *(H)arlequin Tengu* au festival de

Shizuoka au Japon, *Trickster* et *Par la parole* au Théâtre national de Bretagne et en tournée en Afrique de l'Ouest. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel : *L'Enfant meurtrier* au Théâtre de L'Odéon, *Le Chat botté*, *Peau d'âne* et *Falstaff* pour Avignon. Il fait partie de la compagnie Les Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Se souvenir de Violetta*, *le Bal*

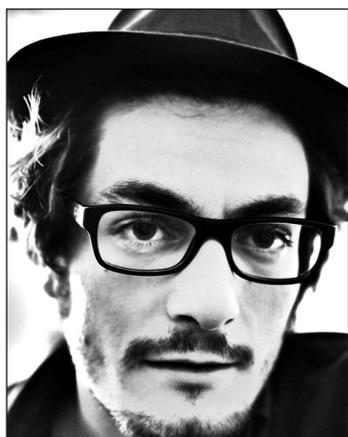
BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

d'Emma, Elle brûle, Le Chagrin. Depuis 2012, il crée les lumières au sein de la compagnie Crossroad pour *Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide*, *Si c'est ça le meilleur des mondes* et *Ceux qui errent ne se trompent pas*. À la Philharmonie du Luxembourg, il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox en avril 2010. Entre 2010 et 2014, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Éric Massé pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Yves Beaunesne pour *L'Intervention* et *Roméo et Juliette* au Théâtre de la Place à Liège. Il réalise également les lumières des spectacles *Peter Pan* de Christian Duchange à Genève, *Son Son* de Nicolas Maury à la Comédie de Reims, *En route Kaddish* de David Geselson au théâtre de la Bastille et *Une saison en enfer* avec Benjamin Porée au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de l'opéra de la Lune composé et dirigé par Brice Pauset et celle d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret. Toujours à Dijon, il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Étienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Au Festival de Salzbourg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine bienen eine schneise*, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler dans un mise en scène de Nicolas Liautard. Plus récemment, il travaille aux côtés de Julie Duclos pour *Nos serments* présenté au Théâtre national de la Colline et aux côtés de Richard Brunel pour *Eddy Bellegueule*.

lumière sur *Quand quelqu'un bouge*, création du Collectif de la Bascule. Avec Charlotte Lagrange et la compagnie La Chair du monde, il réalise la création sonore sur *L'Âge des poissons* (La Filature, Mulhouse, 2013) et sur *Aux Suivants* (Comédie de l'Est, Colmar, 2015). En 2014, il crée le son et joue dans *Marie Tudor* de Victor Hugo, avec le collectif La Galerie. Depuis 2011, il travaille avec la compagnie Crossroad et réalise les créations sonores sur les spectacles mis en scène par Maëlle Poésy, *Funérailles d'hiver*, *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *Candide*, *Si c'est ça le meilleur des monde*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*.

SAMUEL FAVART-MIKCHA

son



Formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Samuel Favart-Mikcha réalise le son sur *À l'Ouest, Saisons 1 à 7* mis en scène par Joël Jouanneau, présenté au Théâtre de Lorient, au Théâtre national de Strasbourg, au Théâtre national de la Colline, en 2010, et la lumière sur l'atelier *Avec Dostoïevski* dirigé par la compagnie Sfumato. Il travaille avec

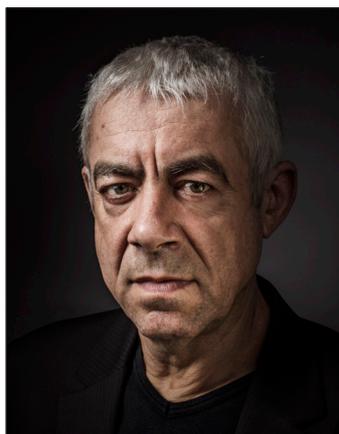
la Compagnie Graines de Soleil, et réalise la création et la régie son de *Profils Atypiques*, mis en scène par Khalid Tamer et Julien Favart (Lavoir moderne parisien, Montréal, 2010) ainsi que la régie générale du festival *Awaln' Art* (Maroc, 2013). Il réalise la création son de *Planète* de Evguéni Grichkovets, mise en scène par David Clavel, collectif Les Possédés (La Ferme du Buisson-Noisiel, Théâtre de la Bastille, mai 2011). En 2011, il crée le son pour *Les Interrompus*, mis en scène par Vincent Ecrepont, compagnie A Vrai Dire (Colombes, Comédie de Picardie d'Amiens, Avignon). En 2013, il crée la

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



JULIE SICARD
Eléna Ivanovna Popova

Entrée à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Julie Sicard en devient la 518^e sociétaire le 1^{er} janvier 2009. Elle interprète actuellement la Duègne, une sœur dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 23 décembre 2015 au 28 mars 2016). Elle a interprété dernièrement Aline Duval dans *La Dame aux jambes d'azur* d'Eugène Labiche et Marc Michel mise en scène par Jean-Pierre Vincent, Hippolyta dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Anaïs, femme de Beauperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance du 31 mai à juillet 2016) et Charlotte dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Elle a récemment chanté dans *Cabaret Georges Brassens* dirigé par Thierry Hancisse, *Quatre femmes et un piano*, cabaret dirigé par Sylvia Bergé, interprété Angèle dans *Le Système Ribadier* de Feydeau, mis en scène par Zabou Breitman, Mou'mina et Almâssa dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam. Elle a joué dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Emmanuel Daumas, interprété un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Morse dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Électre dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Agafia Agafonovna dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Toinette et Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz. Elle a également chanté dans *Nos plus belles chansons* et dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer.



GILLES DAVID
Vassili Vassiliévitch
Svetlovidov / Louka

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 2007, Gilles David en devient le 527^e sociétaire le 1^{er} janvier 2014. Il interprète actuellement le Bourgeois, Poète, le Capucin, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 23 décembre 2015 au 28 mars 2016). Il a interprété dernièrement Tom Wilson dans *Comme une pierre qui...* d'après le livre de Greil Marcus *Like a rolling stone, Bob Dylan à la croisée des chemins*, le Père d'une jeune fille et Helmut, mari d'Ella dans *Innocence* de Dea Loher mis en scène par Denis Marleau, Arnal dans *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche mise en scène par Jean-Pierre Vincent, Dubois dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger, Vézinet dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance du 31 mai à juillet 2016), Rustighello dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 22 janvier au 30 avril 2016), Polonius dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Dan Jemmett, Tom dans *Existence* d'Edward Bond mise en scène par Christian Benedetti, Pandare dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Gusman, le Pauvre et M. Dimanche dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Chrysale dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, *Le Cercle des castagnettes* monologues de Feydeau qu'il a également mis en scène avec Alain Françon. Il a joué le Père de Solvejg, Trumpeterstrale, le Capitaine, le Troll de cour, le Maire, un singe dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Monsieur Lepic dans *Poil de carotte* de Jules Renard mis en scène par Philippe Lagrue.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



**BENJAMIN
LAVERNHE**
Grigory Stépanovitch
Smirnov

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} octobre 2012, Benjamin Lavernhe a interprété Clitandre dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger, Pierrot et Don Alonso dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre, Hyacinthe dans *La Dame aux jambes d'azur* d'Eugène Labiche et Marc Michel mise en scène par Jean-Pierre Vincent, Fadinard dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance du 31 mai à juillet 2016), Oloferno Vitellozzo dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 22 janvier au 30 avril 2016), Flûte dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz. Il a également interprété Marcellus, Reynaldo, 3^e comédien, un capitaine, Osrik, 2^e fossoyeur dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett, Hippolyte dans *Phèdre* de Jean Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Jean dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 16 juin à juillet 2016), Vladimir Karlovitch Rode, sous lieutenant dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov mises en scène par Alain Françon, Tognino dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon, Diomède dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare mise en scène par Jean-Yves Ruf, Lycante dans *La Place Royale* de Corneille mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz.



**CHRISTOPHE
MONTENEZ**
Nikita Ivanytch

Après une formation à l'école supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, Christophe Montenez joue notamment sous la direction de Yann Joël Collin dans *Machine Feydeau*, un montage de pièces de Feydeau, et de Galin Stoev dans *Liliom* de Ferenc Molnár. Entré à la Comédie-Française le 8 juillet 2014, il y tient son premier rôle dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 mars au 19 juin 2016). Il interprète également Filippetto dans *Les Rustres* de Goldoni mis en scène par Jean-Louis Benoit, Al Kooper dans *Comme une pierre qui...* d'après le livre de Greil Marcus *Like a rolling stone, Bob Dylan à la croisée des chemins*, Bobin dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 31 mai à juillet 2016), Maffio Orsini dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 22 janvier au 30 avril 2016), joué dans *L'Autre* de et mis en scène par Françoise Gillard.

INFORMATIONS PRATIQUES

STUDIO-THÉÂTRE

99 rue de Rivoli - Galerie du Carrousel du Louvre
place de la Pyramide inversée
Paris 1^{er}

DU 21 JANVIER AU 28 FÉVRIER 2016

du mercredi au dimanche à 18h30

RÉSERVATIONS

du mercredi au dimanche de 14h-17h
au guichet et par téléphone au 01 44 58 15 15
par Internet : www.comedie-francaise.fr

PRIX DES PLACES

de 9 € à 20 €

CONTACT PRESSE ET PARTENARIAT MÉDIA

Vanessa Fresney

01 44 58 15 44

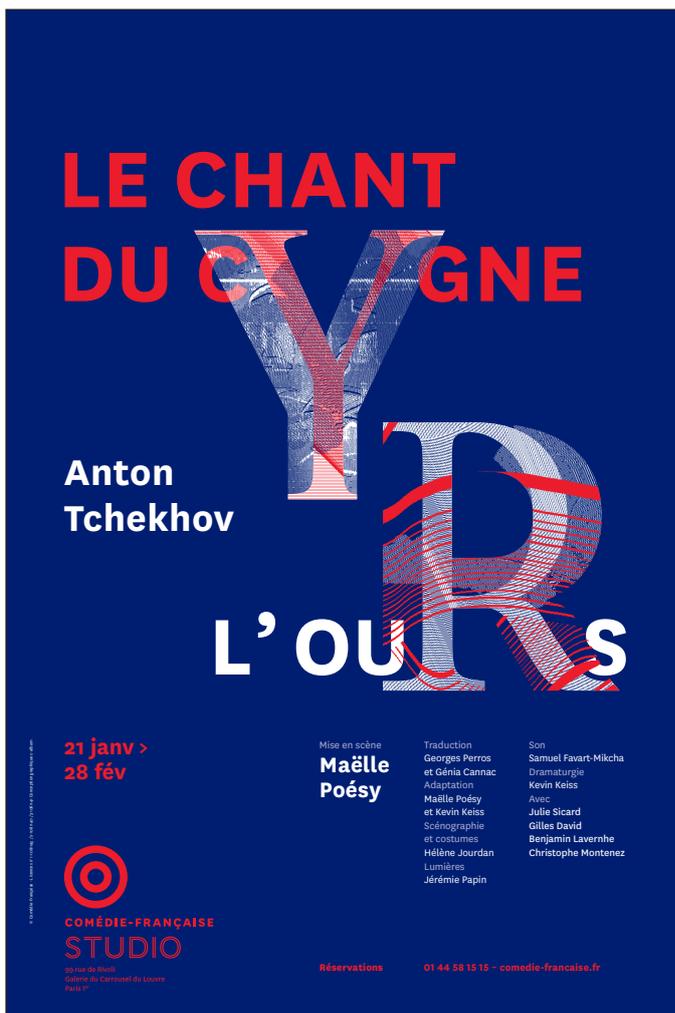
vanessa.fresney@comedie-francaise.org

www.comedie-francaise.fr

Suivez l'actualité de la Comédie-Française

 [comedie.francaise.official](https://www.facebook.com/comedie.francaise.official)

 [@ComedieFr](https://twitter.com/ComedieFr)



**LE CHANT
DU CYGNE**

**Anton
Tchekhov**

L'OURS

21 janv >
28 fév

Mise en scène
**Maëlle
Poésy**

Traduction
Georges Perros
et Génia Cannac
Adaptation
Maëlle Poésy
et Kevin Keiss
Scénographie
et costumes
Hélène Jourdan
Lumières
Jérémie Papin

Son
Samuel Favart-Mikcha
Dramaturgie
Kevin Keiss
Avec
Julie Sicard
Gilles David
Benjamin Lavernhe
Christophe Montenez


COMÉDIE-FRANÇAISE
STUDIO

99 rue de Rivoli
Galerie du Carrousel du Louvre
Paris 1^{er}

Réervations 01 44 58 15 15 - comedie-francaise.fr

Crédits :

en couverture photographies de Gilles David et Christophe Montenez dans *Le Chant du cygne* / Julie Sicard et Benjamin Lavernhe dans *L'Ours* © Simon Gosselin
photographies p. 6 : Christophe Montenez et Gilles David dans *Le Chant du cygne* / Benjamin Lavernhe et Julie Sicard dans *L'Ours* © Simon Gosselin
portrait de Maëlle Poésy p.7 © Audouin Desforges
portrait d'Hélène Jourdan, p.12 © Mathilde Chamoux
portrait de Kevin Keiss, p. 12 © Franck Beloncle
portrait de Samuel Favart-Mikcha, p. 13 © Bérengère Bienfait
portraits des comédiens p. 14 et p. 15 © Stéphane Lavoué